

de la plus part de ceux qui l'ont précédé; c'est, comme vous le disiez, un habitant d'une autre sphère où rien ne ressemble à celle-ci<sup>1</sup>. Son système peut être faux; mais en le développant il s'est peint lui-même au vrai d'une façon si caractéristique et si sûre qu'il m'est impossible de m'y tromper. Je ne suis pas à la seconde page de ses sottises ou malins imitateurs que je sens la singerie\*, et combien croyant dire comme lui ils sont loin de sentir et penser comme lui; en le copiant même ils le dénaturent par la manière de l'encadrer. Il est bien aisé de contrefaire le tour de ses phrases, ce qui est difficile à tout autre est de saisir ses idées et d'exprimer ses sentimens. Rien n'est si contraire à l'esprit philosophique de ce siècle, dans lequel ses faux imitateurs retombent toujours.

Dans cette seconde lecture mieux ordonnée et plus réfléchie que la première, suivant de mon mieux le fil de ses méditations, j'y vis par tout le développement de son grand principe que la nature a fait l'homme heureux et bon mais que la société le déprave (a) et le rend misérable. L'*Émile* en particulier, ce livre tant lû, si peu entendu et si mal apprécié n'est qu'un traité de la bonté originelle de l'homme, destiné à montrer comment le vice et l'erreur, étrangers à sa constitution, s'y introduisent du dehors et l'altèrent insensiblement<sup>2</sup>. Dans ses premières écrits il s'attache davantage à détruire ce prestige d'illusion qui nous donne une admiration stupide pour les instrumens de nos misères et à corriger cette estimation trompeuse qui nous fait honorer des talens pernicieux et mépriser des vertus utiles<sup>3</sup>. Par tout il nous fait voir l'espèce humaine meilleure, plus sage et plus heureuse dans sa constitution primitive<sup>4</sup>, aveugle, misérable et

\* Voyez par exemple la *Philosophie de la Nature* qu'on a brûlée au Châtelet. Livre exécration et couteau à deux tranchans fait tout exprès pour me l'attribuer, du moins en province et chez l'étranger, pour agir en conséquence, et propager à mes dépens la doctrine de ces Messieurs sous le masque de la mienne. Je n'ai point vu ce livre et j'espère ne le verrai jamais, mais j'ai lu tout cela dans le réquisitoire trop clairement pour pouvoir m'y tromper, et je suis certain qu'il ne peut y avoir aucune vraie ressemblance entre ce livre et les miens, parce qu'il n'y en a aucune entre les ames qui les ont dictés. Notez que depuis qu'on a su que j'avois vu ce réquisitoire, on a pris de nouvelles mesures pour qu'il ne me parvint rien de pareil à l'avenir<sup>5</sup>.

mechante à mesure qu'elle s'en éloigne. Son but est de redresser l'erreur de nos jugemens pour retarder le progrès de nos vices, et de nous montrer que là où nous cherchons la gloire et l'éclat, nous ne trouvons en effet qu'erreurs et misères.

Mais la nature humaine ne retrograde pas et jamais on ne remonte vers les tems d'innocence et d'égalité quand une fois on s'en est éloigné; c'est encore un des principes sur lesquels il a le plus insisté<sup>1</sup>. Ainsi son objet ne pouvoit être de ramener les peuples nombreux ni les grands Etats à leur première simplicité, mais seulement d'arrêter s'il étoit possible le progrès de ceux dont la petitesse et la situation les ont préservés d'une marche aussi rapide vers la perfection de la société et vers la détérioration de l'espèce. Ces distinctions méritoient d'être faites et ne l'ont point été. On s'est obstiné à l'accuser de vouloir détruire les sciences, les Arts, les theatres, les Academies et replonger l'univers dans sa première barbarie, et il a toujours insisté au contraire sur la conservation des institutions existantes, soutenant que leur destruction ne feroit qu'ôter les palliatifs en laissant les vices et substituer le brigandage à la corruption<sup>2</sup>. Il avoit travaillé pour sa patrie et pour les petits Etats constitués comme elle<sup>3</sup>. Si sa doctrine pouvoit être aux autres de quelque utilité c'étoit en changeant les objets de leur estime et retardant peut être ainsi leur decadence qu'ils accélèrent par leurs fausses appréciations. Mais malgré ces distinctions si souvent et si fortement répétées, la mauvaise foi des gens de lettres et la sottise de l'amour-propre qui persuade à chacun que c'est toujours de lui qu'on s'occupe lors même qu'on n'y pense pas, ont fait que les grandes nations ont pris pour elles (a) ce qui n'avoit pour objet que les petites républiques, et l'on s'est obstiné (b) à voir un promoteur de bouleversemens et de troubles dans l'homme du monde qui porte un plus vrai respect aux loix, aux constitutions nationales, et qui a le plus d'aversion pour les révolutions et pour les ligueurs de toute espèce, qui la lui rendent bien<sup>4</sup>.

En saisissant peu à peu ce système par toutes ses branches dans une lecture plus réfléchie, je m'arrêtai pourtant moins d'abord à l'examen direct de cette doctrine, qu'à son rapport avec le caractère de celui dont